

Interview, Delphine Gendre, ATS

Marie-Claude Chappuis : « Etre prête à tout perdre pour tout gagner »

Cantatrice suisse reconnue internationalement, Marie-Claude Chappuis nous reçoit entre deux concerts dans sa maison de la campagne fribourgeoise pour évoquer son parcours. Elle parle sans détours de la difficulté pour les artistes lyriques helvétiques à être reconnus en Suisse. Partie se perfectionner à Salzbourg, elle a chanté sur les grandes scènes européennes tout en créant le Festival du lied de Fribourg. Actuellement en tournée européenne avec *Il Giardino Armonico*, elle se produira à l'Opernhaus de Zurich en février prochain dans *Idomeneo* sous la direction de Nikolas Harnoncourt.

Pourquoi se tourner vers le chant?

Je dis souvent que je n'ai jamais commencé à chanter, car ma mère chantait déjà quand j'étais dans son ventre. L'acte de chanter est absolument naturel pour moi. Il n'y a pas eu un moment où quelqu'un m'a dit : tu devrais apprendre à chanter. J'ai étudié le piano et j'ai écrit des chansons quand j'étais plus jeune. Les études de chant ont alors commencé à me passionner de plus en plus. J'ai eu envie d'aller toujours plus loin. Et quand on veut approfondir un monde aussi extraordinaire que l'art, on n'a jamais fini.

Vous étiez auteur-compositrice et directrice d'un chœur. Qu'est-ce qui vous a fait vous orienter uniquement vers l'art lyrique ?

Quand je dirigeais des chœurs, j'ai consacré énormément d'énergie à tirer en avant des gens, et j'étais trop jeune pour cela. J'avais 22 ans, et je me suis dit : et si je mettais cette énergie à me développer moi-même. J'avais le choix de continuer à me disperser ou de vraiment tout lâcher et plonger complètement dans le chant.

Une forme d'égoïsme salutaire?

Oui, quelque chose comme cela. Je m'étais promis de chercher les meilleurs professeurs, parce qu'ils pourraient m'aider à développer au maximum tout ce que je me sentais capable de faire. Il faut savoir s'en aller et chercher, avec des antennes bien affûtées, des maîtres qui peuvent donner un autre éclairage. Plus j'étudiais le chant, plus j'avais envie de l'apprendre. C'était une passion qui grandissait constamment.

Une passion ?

Le chant appelle toujours la passion. Si le travail est sans passion et sans amour, la voix en pâtit. Les échanges artistiques profonds et forts génèrent un bonheur incroyable. C'est alors une question de fusion de l'âme et de l'être. Moi qui suis une personne croyante, je pense que le chant est mon chemin de vie. C'est vraiment mon apostolat.

Mais alors ce n'est plus un choix ?

Si, cela reste un choix constant. Je viens par exemple de recevoir des partitions pour un concert. Est-ce que cela correspond à ma tessiture, est-ce que j'ai du temps à y consacrer ? Je suis constamment confrontée à des choix de ce type. Et moi, j'ai choisi à un moment donné de ma vie de me consacrer uniquement aux études de chant et de partir à l'étranger pour me perfectionner.

C'est un grand saut dans l'inconnu quelque part ?

Complètement. Je trouve qu'il y a un moment où il faut être prête à tout perdre pour tout gagner. C'est également entrer dans un tunnel dont on n'entrevoit pas la sortie. Ce sont de longues études, qui ne donnent pas la certitude d'accéder un jour à un plateau international. Les chanteurs se trouvent sur des chemins de solitude et d'incertitude. Il faut beaucoup se battre dans l'art. J'ai rencontré beaucoup de collègues qui me disent que j'ai eu beaucoup de chance par rapport à eux. Ce n'est pas vrai. Il faut vraiment se dire qu'il faut de l'endurance, et quand quelque chose ne va pas, il faut recommencer à travailler. Bien sûr il y a beaucoup de larmes, quand on va faire des dizaines d'auditions pour être engagé. Il faut du courage.

Selon vous, est-il est nécessaire pour un artiste lyrique de partir à l'étranger ?

Je pense que oui. Il faut de temps en temps regarder sur la carte du monde où se trouve la Suisse. Il faut également se rendre compte que pour faire ce métier, il faut au moins parler trois langues. Et il est très important de perdre ses points de repères. Les sécurités qu'on a en Suisse nous empêchent de nous mettre en péril. Se sentir en danger, c'est ce qui nous permet d'être le plus perméable possible pour se remettre en question et être réceptif aux professeurs. Il existe des centres – comme Salzbourg - qui sont plus riches culturellement que la Suisse. En restant en Suisse, il est impossible d'avoir un grand angle de vision sur l'art.

Les festivals de Suisse engagent beaucoup d'artistes étrangers. Est-ce qu'il y a de la place pour les artistes suisses ?

D'une façon générale, les Suisses ne soutiennent pas assez leurs artistes. Je trouve que les Victoires de la Musique représentent une possibilité pour les artistes français d'être connus et entendus. Et une telle scène n'existe pas en Suisse. C'est dommage que les artistes ne soient pas assez aidés chez nous. Certaines infrastructures culturelles des villes et des cantons devraient instaurer des scènes qui permettent de présenter les artistes. Je me sens plus reconnue en Allemagne qu'en Suisse, par exemple. Les journaux locaux n'ont pas du tout

parlé de mon spectacle *Conversation à Rechlin* au Grand Théâtre de Genève, alors que j'étais la seule cantatrice sur scène. Cela me rend triste.

Est-ce que le Grand Théâtre de Genève vous aurait proposé ce rôle si vous n'aviez pas cette reconnaissance gagnée en Allemagne ?

Je pense que ce qui compte, ce n'est pas la nationalité. D'un point de vue purement artistique, si j'étais directrice de théâtre, j'essaierais de manière très objective, de prendre la meilleure qualité. Et c'est ce que je fais en tant que directrice artistique du festival du lied de Fribourg, quand je fais ma programmation. S'il y a de bons artistes suisses comme Rachel Harnisch qui est phénoménale, il n'y a aucune raison de ne pas les prendre. Mais ce n'est pas la nationalité qui fait la qualité. Je suis consciente que si j'ai la chance de chanter à Zurich et à Genève, ce n'est pas parce que je suis Suisse, mais parce qu'un chef comme Harnoncourt m'a choisie sur audition.

© Sauf accord de l'auteur et de la direction du CRFJ, ces travaux, réalisés dans le cadre de la formation, ne sont pas destinés à la publication ni à la diffusion.